

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 156 (2005)
Heft: 8

Buchbesprechung: Literatur = Litterature = Letteratura = Literature

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BUCHBESPRECHUNGEN
 COMPTES RENDUS DE LIVRES
 RECENSIONI DI LIBRI
 BOOK REVIEW

DENSBORN, S.; DONG, P.H.; HUSS, J.;
 MUTH, M.; ROEDER, A.; SCHÜLER, G.:

Kiefer im Pfälzerwald. Ergebnisse
 langfristiger Waldbauversuche

Mitteilungen aus der Forschungsanstalt
 für Waldökologie und Forstwirtschaft
 Rheinland-Pfalz, Nr. 54 (2004), 161 S.

Der Pfälzerwald im deutschen Bundesland Rheinland-Pfalz ist mit rund 177 000 ha Fläche und einem Föhrenanteil von 49% ein grosses geschlossenes Föhrenanbaugebiet. Intensivere waldbauliche Behandlungen sollen die früher zurückhaltende Jungwaldpflege- und Durchforschungspraxis in Föhrenbeständen ablösen, damit sich Zielstärken von 50 bis 60 cm BHD innert 120 bis 140 Jahren erreichen lassen. Kosten werden auch durch geringere Pflanzanzahlen und vermehrte Naturverjüngung eingespart. Thema sind mehrere waldbauliche Versuche zu diesem Strategiewechsel.

Dong *et al.* berichten über einen 15-jährigen Pflegeversuch auf vier Versuchsstandorten mit drei Behandlungsvarianten. Sie empfehlen die Wahl und frühzeitige Freistellung von 150 vorherrschenden Z-Bäumen bei 8 bis 10 m Oberhöhe; feinstige, aber nur mitherrschende Föhren sollten nur vereinzelt dabei sein, denn diese wachsen deutlich langsamer. Eine frühzeitige Entnahme von Bedrängern führt bei den Z-Bäumen zu Schlankheitsgraden, die deutlich unter 80 liegen und damit im sicheren Bereich gegenüber Schneelast. Die Astung der Z-Bäume auf 6 oder 8 m dürfte sich bei einem Zinsfuss von 3% lohnen, sofern der Mehrerlös 50 bis 80 Euro/m³ beträgt. Huss berichtet über ein Pflanzverbandsexperiment mit 10 000, 4000 und 1000 Föhren/ha und über einen Grünastungsversuch. Die Ergebnisse zeigen, dass die Föhren bei geringen Pflanzdichten rascher wachsen und weniger Jungwaldpflege brauchen, aber auch grobstämmiger werden. Für Wertholzerzeugung ist Astung unerlässlich, wobei vier bis fünf Quirle stehen bleiben sollten.

Schüler und Dong berichten über einen Schürfversuch, mit dem die Föhrennaturverjüngung auf Streifenkahllieben begünstigt werden sollte. Die Nährstoffsituation hängt ebenso von Standortsunterschieden wie von der Schürfung ab. Die Naturverjüngung war auf geschürften Flächen dichter und homogener als auf Humusaufgaben, auf denen ein erheblicher Teil der gekeimten Föhren rasch wieder vertrocknete. Densborn vergleicht mehrere Bewirtschaftungsstrategien für reine und gemischte Föhrenbestände über 30 Jahre mit dem Wachstumssimulator Silva 2.2. Er stellt das Kahlschlagverfahren in Endnutzungsbeständen der Zielstärkennutzung gegenüber. Die Zielstärkennutzung führt dabei zu höheren Deckungsbeiträgen, geringerem Arbeitsvolumen und Nutzungsanfall und – im Zeitraum von 30 Jahren – zunehmendem Holzvorrat. Grund dafür ist, dass heute in

vielen Beständen die Zielstärken noch nicht erreicht sind. Densborn warnt davor, die Modellierungsergebnisse als Prognosen zu verwenden; dazu sind die Unsicherheiten bei den vielen zu treffenden Annahmen zu gross. Zwei weitere Kurzbeiträge behandeln Föhrenjungbestände aus ungelenteter Sukzession und eine Extrapolation der Föhren-Ertragstafel von Kern (1958) für den Altersbereich 120 bis 140 Jahre.

Die untersuchten Standorte sind zwar im Vergleich zu denjenigen in den Föhrenanbaugebieten in der Nordschweiz nährstoffärmer und auch leicht trockener. Die grundsätzlichen waldbaulichen Überlegungen sind aber auf andere Baumarten übertragbar, und daher kann dieser Band allen waldbaulich Interessierten empfohlen werden. Die Publikation ist ein Beispiel für praxisnahe waldbauliche Forschung. Auch in der Schweiz sollte es Standard werden, neue Verfahren in Feldexperimenten zu testen und über mindestens 10 bis 20 Jahre kontinuierlich zu verfolgen. Nur so lassen sich Behandlungseffekte verlässlich quantifizieren und optimale Behandlungen ableiten. Zusätzliche Simulationsexperimente helfen, die bestimmenden Einflussgrößen für langfristige Entwicklungen zu identifizieren und so die Auswirkungen von Waldbaustrategien zu beurteilen.

PETER BRANG

JARRET, P.:

Chênaie atlantique

Office national des forêts, Guide des sylvicultures, 2004, 335 p., € 45.–, ISBN 2-84207-294-4

Impressionnant par son volume, cet ouvrage reste néanmoins destiné à un large public, du gestionnaire au chercheur, en passant par le propriétaire, le naturaliste, l'étudiant et le passionné. Ce guide ne vise pas à «figer» la sylviculture, mais au contraire à constituer une référence qu'il faudra faire «vivre» avec l'évolution du savoir et l'accumulation des expériences pratiques. Ambitieux certes, cet objectif n'en est pas moins atteint. Richelement illustré, aéré grâce à une mise en page moderne et agréable à l'œil, ce livre est scindé en deux parties d'égale importance. La première est constituée par le corps principal, lui-même composé de quatre chapitres. La seconde est dédiée aux nombreuses annexes qui viennent étayer, détailler et compléter le propos initial. Bien que publié sous le nom d'un seul auteur, cet ouvrage résulte d'un travail d'équipe d'une quinzaine de personnes de l'Office National des Forêts (ONF). La base bibliographique est également très large et répertorie de nombreux ouvrages et articles essentiellement français, mais également quelques-uns issus de l'Europe francophone. Cette nouvelle génération de guides de sylviculture se veut plus ouverte à la vulgarisation et à la communication d'un savoir à la fois scientifique et pratique. Il offre plusieurs niveaux de lecture, d'une part par la formulation de titres synthétisant le contenu du chapitre, d'autre part avec la mise en évidence par des artifices graphiques des paragraphes clefs. Le tout est agrémenté de citations de différents sylviculteurs de terrain ou de scientifiques, anonymes ou connus, voire familiers chez nous (Prof. J.-Ph. Schütz).

Logiquement construit, ce livre aborde tout d'abord les caractéristiques et spécificités de la chénaie atlantique. Ce vaste espace géographique (22 départements) se distingue par une basse altitude (100 à 400 m), par une pluviométrie modérée (500 à 800 mm/an), par une sécheresse estivale et des sols à tendance acide. Ces conditions climatiques, écologiques et pédologiques trahissent indéniablement des stations plus propices au chêne sessile qu'au chêne pédonculé. Les différentes stations et la sylviculture qui leur est dédiée sont abordées en cinq grands ensembles. De ce chapitre, on retiendra qu'en moyenne, les chênes sont exploités une trentaine d'années trop tôt, avant qu'ils n'aient atteint leur production maximale, que ce soit en volume ou en valeur. Le diamètre visé devrait être de 70 voire 80 cm alors qu'il n'est en moyenne que de 54 cm.

Le second chapitre présente une gestion multifonctionnelle des chénaies. La fonction de production reste prépondérante, mais les questions de la diversité génétique et biologique, de paysage et d'accueil sont également débattues et gratifiées de solutions concrètes. L'équilibre sylvo-cynégétique représente une préoccupation majeure lors de la phase de régénération. Une attention toute particulière est portée au choix de l'espèce de chêne dans la régénération en fonction des conditions écologiques de la station considérée. La régénération naturelle étant largement recommandée, l'identification de l'espèce (sessile ou pédonculé) dans le terrain constitue un préalable incontournable. Les critères d'identification présentés sont repris d'une publication parue en 1996 dans la série «Guide de Reconnaissance» de l'ONF. Ce guide est d'ailleurs reproduit *in extenso* dans l'annexe.

Le troisième chapitre expose la manière dont les futaies régulières de chêne peuvent être gérées de façon dynamique et les avantages qui en découlent. Une gestion dynamique signifie que la régénération d'un peuplement constitue tout à la fois la récolte des fruits de la gestion passée et l'installation d'un peuplement nouveau. Des indications claires, précises et concrètes des objectifs d'aménagement (nombre de plants, durée de régénération, etc.) devant être visés en fonction des situations de terrain facilitent la prise de décision du gestionnaire. Le choix des méthodes (abandon du travail du sol, respect du cloisonnement, abandon du brûlage, rejet d'une approche systématique des soins aux jeunes peuplements, regarnissages et soins économes, diversité de l'accompagnement ligneux, etc.) est étayé par une argumentation solide en tenant compte du contexte stationnel.

Le quatrième chapitre est consacré à la gestion des peuplements issus de taillis-sous-futaie. Une typologie très détaillée, basée sur la densité (surface terrière) et la structure (proportion des classes de grosseur), permet de les catégoriser en une septantaine de types différents. Les orientations sylvicoles (conversion en futaie régulière ou pérennisation de la structure irrégulière) et la manière d'atteindre l'objectif sont ensuite indiqués en fonction de cette typologie. La seconde partie de l'ouvrage, celle des annexes, regroupe de très nombreux protocoles, fiches de recommandation, guides d'analyse, tableaux

synthétiques et compléments qui ont fait leur preuve dans la pratique en France.

Le grand absent de ce guide des sylvicultures est le lexique, pourtant annoncé au sommaire, qui est en cours d'élaboration. Même succinctes, la définition et l'explication des termes utilisés sont indispensables à une bonne compréhension et à une application adéquate des conseils et recommandations. Ce manque est particulièrement criant pour des lecteurs non familiers de la terminologie de l'ONF, à qui pourtant cet ouvrage est également destiné.

Au final, cet ouvrage démontre qu'en France, l'approche productiviste et systématique sur de grandes surfaces n'est plus de mise. La chênaie doit être perçue comme un écosystème multifonctionnel, dont le traitement, pour être optimal, doit composer avec la diversité existante et tirer parti de l'évolution naturelle. Le sylviculteur façonne le peuplement en limitant son intervention aux gestes opportuns pratiqués au moment adéquat. L'avenir devrait encore nous réserver d'agréables surprises de ce genre puisque cet ouvrage est le premier d'une collection qui couvrira les principaux écosystèmes forestiers publics français.

PASCAL SCHNEIDER

BUTTOUD, G.; SOLBERG, B.; TIKKANEN, I.; PAJARI, B. (eds.):

The Evaluation of Forest Policies and Programmes

EFI Proceedings No. 52, European Forest Institute, Joensuu, Finland, 2004, 216 pages, € 35.-, ISBN 952-5453-06-5

Seit Anfang der 1990er-Jahre ist weltweit ein Dialog über den Wald im Gang, welcher Politik und Wissenschaft gleichermaßen beeinflusst. In dieser Diskussion wird der Wald ganzheitlicher als bisher betrachtet; höheren Stellenwert haben speziell ökologische und soziale Aspekte gewonnen. Als Rahmen für die Auseinandersetzung dienen einerseits nationale Waldprogramme (National Forestry Programmes) und andererseits normierte Kriterien und Indikatoren.

Logischerweise führt diese Entwicklung auch zu methodischen Konsequenzen für die Politikforschung. Aus diesem Grund haben verschiedene Organisationen im Sommer 2004 ein internationales Symposium in den Vogesen durchgeführt. Mit dem Band, herausgegeben durch das European Forest Institute in Finnland (EFI), werden die an diesem Symposium vorgestellten Forschungsprojekte einem breiteren Publikum präsentiert. Das Werk enthält neben einer Einleitung insgesamt 18 Beiträge, welche teilweise als Fallstudien einzelner Länder konzipiert sind (Deutschland, Finnland, Frankreich, Grossbritannien, Iran, Italien, Kirgistan, Slowenien, Spanien, USA). Wie der letzte Beitrag über das Forschungsprogramm Cost E19 «National Forest Programmes in an European Context» ausführt, beziehen sich wissenschaftliche Analysen nationaler Waldprogramme oft auf Fragen der Partizipation, der Konfliktlösung, der intersektoralen Koordination und der

langfristigen Planungsmechanismen. Faktoren, welche die nationalen Waldprogramme massgeblich beeinflussen, sind Anzahl und Art der Waldeigentümer, rechtliche Vorschriften, finanzielle Anreize, politische Kultur und institutionelle Voraussetzungen (Verwaltung, Nichtregierungsorganisationen).

Bei der Durchsicht der einzelnen Beiträge fällt dem aussen stehenden Beobachter aber auch auf, dass mindestens ein wichtiger Themenbereich kaum abgehandelt wird. Jedes nationale Waldprogramm wird zwangsläufig in einer eigenen, länderspezifischen Rechtsordnung durchgeführt. Fragen der Verfassungsmässigkeit – beispielsweise in föderalistisch aufgebauten Staaten – und der Eigentumsordnung werden jedoch kaum analysiert. Dies wirft unweigerlich die Frage auf, weshalb die aktuelle Politikforschung konstitutionellen Aspekten ausweicht.

Alles in allem zeigen die verschiedenen Beiträge aber sehr eindrücklich, dass Waldpolitik in vielen Ländern an Aktualität gewonnen hat und die Leistungen des Wald umfassender wahrgenommen und geschätzt werden: Nationale Waldprogramme sind zu einer internationalen Bewegung geworden.

MARTIN HOSTETTLER

ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU REVUE DES REVUES RECENSIONI DI ARTICOLI REVIEW OF PERIODICALS

LUCKERT, M.K.; WILLIAMSON, T.:

Should sustained yield be part of sustainable forest management?

Canadian Journal of Forest Research 25 (2005) 2: 356–364

La notion de rendement soutenu (de bois) doit-elle faire partie intégrante de la gestion durable des forêts? Le lecteur est convié, dans cet article, à suivre les développements bien documentés, intéressants voire surprenants qui permettent, *in fine*, aux auteurs de répondre par la négative à la question posée. L'intérêt de cet article provient, à mon avis, moins de la réponse donnée qu'au fait que, curieusement pour un esprit européen, la question soit posée!

Au moyen d'une analyse approfondie du concept de durabilité et conformément à une vision très capitaliste de la multifonctionnalité forestière, les auteurs proposent d'expurger le concept de gestion durable des forêts de la production de bois. Pourquoi? Tout simplement pour éviter que l'omniprésence de la valeur marchande de la production ligneuse n'occulte les autres productions et prestations de la forêt, lesquelles ne bénéficient pas de groupes de pression aussi efficaces.

Le sujet de cet article n'est pas sans lien avec la révision de la loi sur les forêts actuellement à l'ordre du jour à Berne. Les milieux forestiers, qui se prétendent volontiers les champions de la durabilité et de la multifonctionnalité, sauront-ils reconnaître

dans ce contexte à la fois la valeur toute relative de la production du bois et leurs véritables alliés?

JEAN-PIERRE SORG

BUSING, R.T.:

Tree mortality, canopy turnover, and woody detritus in old cove forests of the Southern Appalachians

Ecology 86 (2005) 1: 73–84

An der Ministerkonferenz in Wien zum Schutz der Wälder Europas (2003) wurde das «Volumen an Totholz» offiziell als Indikator für die biologische Vielfalt anerkannt. Die nachhaltige Waldbewirtschaftung muss deshalb für einen kontinuierlichen Nachschub von toten Bäumen sorgen. Für Voraussagen, wann und unter welchen Bedingungen wie viel Totholz vorkommt, ist es darum wichtig, Mortalitätsphänomene sowie Holzabbauprozesse gut zu kennen. Busing untersuchte während zehn Jahren die Baumortalität und die anfallenden Totholzmengen in alten, nicht bewirtschafteten Laubwaldbeständen der südlichen Appalachen (Tennessee, USA).

Die festgestellte mittlere jährliche Mortalitätsrate von 0,7% ist vergleichbar mit anderen Altholzbeständen weltweit. Hauptursache für die Mortalität war stehendes Absterben (59%). Der Leser erfährt, dass die Mortalitätsraten baumarten- und grössenspezifisch sind (0,5 bis 1,4% pro Jahr). Die höchsten Raten findet man einerseits beim Unterholz und andererseits bei den grössten Bäumen der Oberschicht. Die Totholzanteile (12% der gesamten Baumbiomasse; 6% der Stammzahl oder 8% der Basalfläche) sind eher gering im Vergleich mit Altbeständen in anderen Gebieten. Der Leser findet auch Angaben zu den Entstehungsraten von Totständern, je nach Durchmesser 0,1 bis 0,5 pro Hektare und Jahr. Die beobachteten Mortalitätsraten haben zur Folge, dass nachhaltig mindestens vier grosse Totständer pro Hektare vorkommen. Eine solche Menge wurde bereits vor zehn Jahren für eine nachhaltige Bewirtschaftung der Wälder Nordamerikas vorgeschlagen. Die Untersuchung enthält wertvolles Zahlenmaterial, das die Kenntnisse von unbeeinflussten Wäldern verbessert. Allerdings geht der Beitrag nicht über eine Beschreibung und den Vergleich mit anderen ungestörten Wäldern hinaus. Man wüsste z.B. gerne, welche Empfehlungen der Autor für eine nachhaltige Waldbewirtschaftung ableiten würde.

Für die Schweiz verfügen wir heute noch über sehr wenig Zahlenmaterial zu Mortalitätsraten unter verschiedenen klimatischen und standörtlichen Bedingungen. Solche Kenntnisse wären aber von Bedeutung für die langfristige Voraussage von Totholzanteilen. Die Daten aus dem Schweizerischen Landesforstinventar liefern zwar gewisse Erkenntnisse. Jedoch wäre es wünschenswert, mehr Zahlenmaterial für Referenzflächen (z. B. Naturwaldreservate) zu sammeln und die so gewonnenen Erkenntnisse für die nachhaltige Bewirtschaftung unserer Wälder bezüglich Totholz zu nutzen.

RITA BÜTLER